

« Danse ta fable »

Les élèves de CE2-CM1-CM2 de l'école de Thoiras et leur enseignante Amandine Da Costa ont travaillé sur un projet pluridisciplinaire entre littérature (fables), arts plastiques (sculpture) avec l'artiste plasticien Colin G. et arts de la scène (danse), autour d'un objet emblématique des Cévennes – la ruche tronc – et, plus largement, du thème des abeilles.

La ruche tronc

Sur le thème des abeilles, Maison Rouge – Musée des vallées cévenoles possède quelques ruches anciennes, ainsi qu'une petite collection d'objets en lien avec l'élevage des abeilles, le miel et la cire.

La ruche tronc est l'un des premiers objets présentés dans le musée. On dit qu'elle symbolise la réunion des trois règnes de la nature : elle est faite de bois de châtaignier (règne végétal), est couverte d'une lauze de schiste (règne minéral) et abrite une colonie d'abeilles noires des Cévennes (règne animal). La ruche tronc a longtemps fait partie du paysage familier des Cévennes.

L'apiculture est l'activité qui consiste à élever des abeilles et à recueillir ce qu'elles produisent : miel, cire, gelée royale, etc. Son existence remonterait à la Préhistoire car le miel est longtemps resté la source principale de sucre, et était également très apprécié dans la concoction de remèdes médicinaux.

Il existe peu d'indices qui permettent de décrire l'apiculture et les techniques utilisées durant l'Antiquité. L'usage de ruches troncs en Cévennes ne serait apparu qu'au Moyen Âge, au moment où se développe la culture du châtaignier. Chacun peut avoir une activité d'apiculteur, en plus de son propre métier, souvent paysan ou artisan.

L'activité est progressivement mise à mal, au même titre que les autres activités agricoles, dans la seconde moitié du XIX^e siècle avec l'exode rural. Peu de nouveaux ruchers troncs voient le jour. En revanche, les premières ruches à cadres s'ajoutent peu à peu aux ruchers traditionnels, apportant avec elles de nouveaux outils et de nouvelles techniques d'apiculture. Cette apiculture « moderne » met toutefois du temps à se diffuser en Cévennes. Au milieu du XX^e siècle, les ruches traditionnelles sont encore quatre fois plus nombreuses que les modernes, plus chères et plus compliquées à entretenir.

Aujourd'hui, les ruches à cadres sont majoritaires en Cévennes. Les ruches troncs sont souvent laissées à l'abandon. Mais depuis plusieurs années, on tente de « sauver » ces ruches pour leur intérêt patrimonial. Leurs défenseurs mettent en avant le fait qu'elles existent depuis des siècles, qu'elles sont intégrées au paysage et qu'elles ont longtemps fourni aux Cévennes un miel et des produits essentiels à la survie de ses habitants. Depuis quelques années, des associations ont vu le jour, avec comme objectif principal la conservation, la valorisation et le repeuplement des ruchers troncs.



© MR-MVC



© Michel Verdier



© MR-MVC



© Amandine Da Costa

La classe a d'abord été invitée à découvrir la ruche tronc lors d'une présentation dans la salle de conférence de Maison Rouge, en mars dernier (musée fermé durant le confinement). À cette occasion, les élèves ont pu en apprendre davantage sur cet objet typique des Cévennes, son histoire, la méthode et les outils utilisés pour sa fabrication, et sa symbolique.

Quelques jours plus tard, une maman d'élève, apicultrice, est venue à la rencontre des enfants, en classe, pour parler de son métier. Elle a ainsi pu compléter la visite faite en amont au musée sur le fonctionnement d'un rucher et le rôle d'apiculteur ou d'apicultrice.

Colin G. est intervenu, quant à lui, deux fois en classe. Dans un premier temps, l'artiste plasticien a présenté le projet avant d'aborder la notion de silhouette en sculpture. Il est revenu une seconde fois pour accompagner les élèves dans la réalisation de figurines en cire. Ces sculptures représentent les élèves dansant sur scène.

« Mon idée est d'envisager la lauze de la ruche-tronc comme une mini-scène de danse, un peu comme le support de la maquette d'un spectacle en construction, ou le lieu du ballet mystérieux d'êtres miniatures. Ceci peut être rapproché de la danse des abeilles, qui est une forme de communication tout comme la danse et le langage corporel peuvent véhiculer des informations et des émotions.

En détournant un peu l'interprétation de la morale de la fable « À l'œuvre on connaît l'artisan », je voudrais que chaque élève réalise un petit danseur ou une petite danseuse qui lui soit propre, qui lui « ressemble », sans nécessairement que cela soit formulé en tant que consigne ; je pense que, spontanément, l'attitude et la position plus ou moins chorégraphique que chaque élève donnera à son personnage, traduira la façon dont le jeune se projette. Il s'agira d'aborder l'expression du personnage non pas par ses traits ou sa tenue, mais par sa silhouette et la posture de son corps, ce qui permettra de souligner tout ce que cela peut véhiculer.

D'un point de vue pratique, je souhaite que les élèves manipulent des fils métalliques souples à l'aide de petites pinces de bijoutier, afin de produire un personnage. Je leur montrerai les gestes techniques simples pour élaborer un personnage-type. Ensuite chacun pourra modifier sa silhouette en rajoutant de la matière, en ajustant, et changer sa position en tordant le métal.

Une partie du fil débordera du personnage pour former une tige. En tenant celle-ci les enfants pourront dans un second temps tremper leur poupée dans de la cire d'abeille fondue (60°C, sans danger), afin que celles-ci se recouvrent d'une couche blanche légèrement nacré. En plus de l'intérêt de rappeler aux enfants sa fabrication par les abeilles, on utilisera de manière pertinente les qualités visuelles de la cire. C'est en effet un matériau dont le rendu texture approche de beaucoup la carnation, ce qui fait qu'elle a été beaucoup utilisée en sculpture pour cela (cires anatomiques, bustes en cire, poupées de cire...).

Enfin nous réfléchirons à la composition du ballet : quels dialogues entre les poupées ? Quelle distribution sur la dalle ou en élévation (grâce à la tige) ? Les enfants devront en toute fin manipuler les tiges pour faire tenir leurs personnages à la place qui leur est dédiée. »

Colin G.



© Amandine Da Costa



© Amandine Da Costa



© Pascale Henry

Le vendredi 25 juin 2021, l'artiste est venu au musée pour installer les figurines dansantes au sein du parcours permanent. Les œuvres des élèves ont pris place dans l'espace dédié à l'apiculture, disposées uniformément sur la lauze de la ruche tronc, certaines soutenues par un fil métallique et un galet du Gardon. Colin G. a positionné les figurines de manière à créer un mouvement de vague, des personnages les plus petits aux plus grands.

Les œuvres des jeunes sculpteurs en herbe ont été présentées jusqu'au dimanche 4 juillet inclus, afin d'être exposées lors de la Nuit des musées du samedi 3 juillet.

Le mardi suivant, accompagnés de Mme Da Costa, les CE2-CM1-CM2 de l'école de Thoiras ont présenté leur travail à leurs proches au sein même du musée durant 15 minutes : résumé des étapes du projet, formes des restitutions, connaissances acquises. Ce fut l'occasion pour la classe de découvrir la scénographie imaginée par Colin G.

Les élèves ont ensuite présenté un spectacle de danse de quelques minutes, intitulé « Protestation des abeilles », sur le titre *Respire* de Mickey 3D, dans la salle de conférence de Maison Rouge.

Tout au long du projet, les enfants ont chacun constitué un carnet dans lequel ils ont retranscrit toutes les activités et les recherches faites en lien avec le projet.



© MR-MVC



© MR-MVC



© MR-MVC

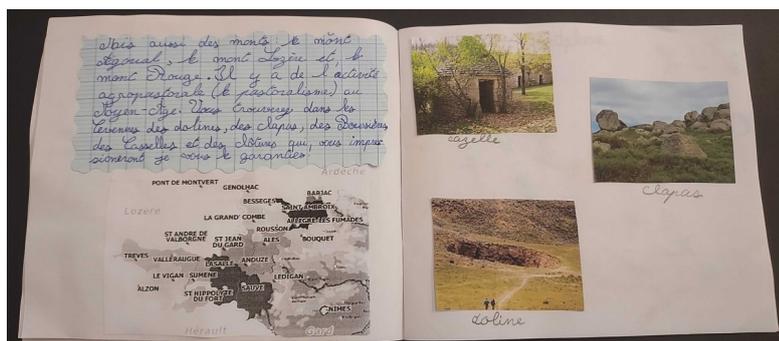
Malgré un contexte sanitaire contraignant, l'opération « La classe, l'œuvre » a pu voir le jour grâce au travail et à la capacité d'adaptation de toutes et tous. Le projet « Danse ta fable » a permis aux élèves d'explorer de nouveaux thèmes et savoir-faire (écologie, apiculture...), de rencontrer des professionnels de tous horizons et d'expérimenter différents genres artistiques.



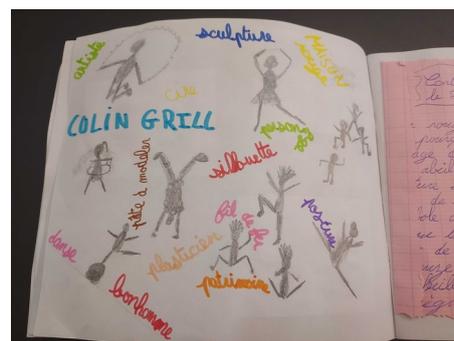
© MR-MVC



© MR-MVC



© MR-MVC



© MR-MVC